

K-Films Amérique  
présente

# HISTOIRES BOLIVIENNES

un film de **Guy Simoneau**

Recherche, réalisation, caméra et montage: **GUY SIMONEAU** Prise de son: **SANTIAGO ROTHE** Musique: **ALAIN AUGER** Mixage: **GIULIO WEHRLI** Montage en ligne: **ALEXIS MERCIER** Montage sonore: **DANIEL PROVENCHER**



PRODUCTION  
GUY SIMONEAU © 2021

# SYNOPSIS

Long métrage documentaire tourné en Bolivie sur une période d'un an, entre janvier 2019 et février 2020. Le film nous plonge d'abord au cœur de la vie quotidienne : femmes, travail, culture autochtone, rites et croyances aymaras, fêtes, pour glisser ensuite au milieu des turbulences et du chaos lors de la dernière victoire du président Evo Morales en 2019, victoire qui a provoqué un profond clivage au sein de la société bolivienne et qui a entraîné, au final, la chute et l'exil temporaire de celui qu'on appelle Evo.

## GUY SIMONEAU

Passionné depuis toujours par le cinéma du réel, Guy Simoneau aime explorer des zones inconnues, abolir les préjugés et accompagner les êtres dans leur vie et leur quête.

Il produit et réalise son premier long-métrage documentaire en 1981, **Plusieurs tombent en amour**, qui provoque dès sa sortie une onde de choc dans le paysage du cinéma documentaire. En 1982, Simoneau tourne, avec Suzanne Guy, **On n'est pas des anges**, un long-métrage documentaire sur la vie amoureuse - et sexuelle - des personnes handicapées physiques.

En 1988, il réalise **David chez les Coréens**, un documentaire d'une heure tourné en Corée du Sud et portant sur l'histoire d'un jeune coréen adopté dès sa naissance par un couple québécois. Le film est en nomination pour le « Meilleur film pour enfant au festival du Caire ». Il remporte deux prix Gémeaux au Québec.

En 1993, il réalise le long métrage documentaire **Est-ce ainsi que les hommes vivent?**, qui témoigne d'un sujet peu abordé, la détresse au masculin, et qui suscite des remous au Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. En 1996, il signe **Marcel Dubé : aimer, écrire**, un documentaire d'une heure sur le dramaturge québécois au dernier tournant de sa vie. En 2000-2001, le réalisateur tourne caméra au poing une série documentaire choc de 13 épisodes, **Macadam Sud**, aux côtés de travailleurs de rue de la rive-sud de Montréal.

Simoneau réalise en 2003 **Simenon en Amérique**, un documentaire d'une heure sur le grand écrivain belge et son aventure d'une dizaine d'années en sol américain et québécois durant les années 1940 et 1950.



Le film est présenté en première au Festival international du film sur l'Art de Montréal. Il s'attaque ensuite à une courte série documentaire tournée sur une période d'un an, **La vie à vif**, filmée dans les murs d'un Centre jeunesse à Laval. Une aventure troublante mais des plus passionnantes pour les liens tissés avec les jeunes, garçons et filles.

Il tourne ensuite, coup sur coup, deux films documentaires dans le Grand Nord canadien, chez les Inuit. D'abord au Nunavik avec **Le voyage de Sara**, présenté sur les ondes de Radio-Canada en 2008, à APTN et TVCultura Bresil. Ensuite, en 2011, il tourne **Qallunaaqpallianiq- Direction Sud**, un documentaire d'une heure sur des Inuits vivant au Sud, en milieu urbain; des Inuit dotés d'un leadership orienté vers le bien de leur communauté du Grand Nord. Le film a été présenté en première mondiale au Festival des Films du Monde en 2011. Guy Simoneau se dirige ensuite en Amérique du Sud **Desplazados : éternels oubliés**, un documentaire d'une heure sur les déplacés internes en Colombie, victimes du conflit armé qui a duré 50 ans, soit jusqu'en 2015.

En 2015-2016, il est producteur-réalisateur pigiste à Bell Media et tourne des séries documentaires, dont **Indigenous Power**, diffusée à APTN, d'après une idée originale de Nakuset, avec des autochtones vivant à Montréal.

En 2018 il part pour un long séjour en Bolivie et tourne, de 2019 à 2020, son plus récent long-métrage documentaire, **Histoires boliviennes**, une plongée au cœur du peuple aymara.



# MOT DU RÉALISATEUR

En 2013-2014, j'ai tourné en Colombie un film documentaire, **Desplazados : éternels oubliés**, qui traite des personnes déplacées de force en Colombie, déplacement dû au conflit armé entre les guérillas, les paramilitaires et les forces armées du gouvernement. Six millions de déplacés au cours d'un conflit long de cinquante ans et qui se termina en 2015.

C'est ainsi que mon histoire avec des réalités sud-américaines, en tant que cinéaste, a débuté. De fil en aiguille, au cours de mes déplacements dans d'autres pays sud-américains, invités par des amis là-bas, je me suis attaché particulièrement à la Bolivie, appelé État plurinational de Bolivie depuis l'avènement au pouvoir en 2006 d'**Evo Morales**, premier président autochtone de cet État souverain. Le pays est composé d'une population majoritairement autochtone, dont celles des Aymaras et des Quechuas, et compte 34 groupes ethniques et linguistiques différents. Selon moi, la Bolivie demeure le pays sud-américain résistant le plus à l'influence de la culture nord-américaine, préoccupé qu'il est à retrouver ses racines et son identité propre, ainsi qu'en témoigne ce film.

Un film où j'ai tenté d'être le plus près possible de la réalité en utilisant l'atout que je considère le plus précieux et le plus important dans les circonstances : le temps. Le temps d'apprivoiser des réalités nouvelles et les personnes qui incarnent ces réalités. Avec respect, mais avec cet élan irrésistible qui m'habite en tant que cinéaste.

J'ai tourné dans un esprit de liberté totale, me fiant surtout à mon intuition et à la confiance que j'accorde d'emblée à l'inconnu, filmant les choses le plus possible de l'intérieur, le moins possible en périphérie, et en m'attachant, inévitablement, aux êtres et à leur environnement.

Sonia Siyani Callisaya, une communicatrice aymara qui vit à El Alto, est un fil conducteur du film. Elle est ce qu'on appelle une « cholita » et fait partie de ces femmes aux tenues vestimentaires traditionnelles, non par exotisme ou coquetterie pour plaire à qui ce soit, mais par fierté et attachement à leur identité autochtone. Comme elle me le raconte en entrevue, les « cholitas » ont été longtemps discriminées et exclues de la « bonne société » bolivienne. Elles faisaient tache dans le décor et étaient source de moqueries, voire de mépris, perçues alors comme des « servantes des patrons », ni plus ni moins.

Depuis l'avènement d'Evo Morales au pouvoir, sous sa gouverne socialiste, le pays vit une revalorisation de son identité autochtone. La priorité de Morales : la décolonisation. Une bonne partie de la population voue un véritable culte au président Evo, surtout les populations en région, ou à forte concentration autochtone, celles qu'Evo Morales appelle lui-même « les populations humbles ». Ceci dit, au cours des dernières années, l'opposition à Evo a grandi, principalement dans les classes plus éduquées, urbaines, et plus jeunes. Celles-ci reprochent à Morales son populisme, sa façon de s'accrocher au pouvoir à tout prix et enfin de plus en plus de femmes osent critiquer l'ambiance machiste du régime. Le pays est fracturé et les opinions, dans la population, sont polarisées. Les uns sont terrifiés, à tort ou à raison, à l'idée que la Bolivie se mue en un clone vénézuélien ; les autres défendent fièrement le régime socialiste de Morales. Soit qu'on vénère Evo, soit qu'on le honnit. Il n'y a pas de position médiane. « Evo pour les intimes, Evo pour les ennemis ».

Au cours de mon long tournage, j'ai assisté de très près, pour ne pas dire au milieu, caméra au poing, à cette scission profonde dans la population bolivienne à la fin de 2019 lors des élections présidentielles qui ont mené au pouvoir Evo Morales pour un quatrième mandat consécutif. Une partie de la population s'est insurgée, prétendant à une vaste fraude; les face-à-face violents entre partisans et adversaires du président Evo ont investi les rues; les forces policières, réprimant d'abord durement les manifestants opposés à la quatrième élection de Morales, se sont tout à coup mutinées, désavouant leur fidélité au gouvernement d'Evo Morales. Et tout a déboulé.

Résultat final : Evo Morales, devant le pays disloqué, à feu et à sang, démissionne devant la pression populaire et, fin 2019, s'exile d'abord au Mexique pour ensuite s'établir en Argentine. Il reviendra au bout d'un an, fin 2020, lors de nouvelles élections remportées par son parti, le **MAS** (Movimiento al socialismo), sans toutefois occuper un poste officiel au sein du gouvernement.

Entre temps, fin 2019, **Jeanine Añez**, personne influente au Sénat, se nomme d'office présidente par intérim pendant la débandade générale et la fuite d'Evo Morales. En 2021, lors du retour au pouvoir du MAS, elle est arrêtée et incarcérée dans le cadre de l'enquête sur un présumé coup d'État contre son prédécesseur, Evo Morales. En juin 2022, suite à son procès sous la gouverne du MAS, elle est condamnée à dix ans de prison.

Depuis, la vie a repris son cours, si l'on peut dire, dans l'État plurinational de Bolivie.

# FILMOGRAPHIE

- 2021 HISTOIRES BOLIVIENNES, Long-métrage documentaire
- 2015-2016 INDIGENOUS POWER, Série en anglais, 6 épisodes, APTN
- 2014 DESPLAZADOS : ÉTERNELS OUBLIÉS, Moyen-métrage documentaire
- 2011 QALLUNAALIAQPALLIANIQ-DIRECTION SUD, Moyen-métrage documentaire
- 2009 LE VOYAGE DE SARA, Moyen-métrage documentaire
- 2007 TOUT...SIMPLEMENT, 3 épisodes d'une série documentaire
- 2006 LA VIE À VIF, 2 moyens-métrages
- 2003 SIMENON EN AMÉRIQUE / SIMENON IN AMERICA, Moyen-métrage documentaire
- 2000-2001 MACADAM SUD, Série documentaire
- 1997 MARCEL DUBÉ : AIMER, ÉCRIRE, Moyen-métrage documentaire
- 1993 EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT ?, Long-métrage documentaire
- 1989 DAVID CHEZ LES CORÉENS , Moyen-métrage documentaire  
Gagnant de 2 prix Gémeaux :  
Prix du multiculturalisme 1989  
Meilleure caméra toute catégorie
- 1988 MARIO ET GRETZKY LES MAGNIFIQUES , Long-métrage documentaire
- 1986 LES CONTES DES MILLE ET UN NEZ, Moyen-métrage documentaire
- 1986 LA SYMPHONIE FANTASTIQUE, Court-métrage musical  
Mention honorifique au Festival international du film de Chicago
- 1985 E :ROCK4, Moyen-métrage documentaire  
Nomination à l'ADISQ, Meilleur documentaire musical
- 1983 ON N'EST PAS DES ANGES (co-réalisé avec Suzanne Guy)  
Long-métrage documentaire
- 1981 PLUSIEURS TOMBENT EN AMOUR, Long-métrage documentaire  
Genie Award 1981 pour le meilleur documentaire long métrage canadien  
Carrière internationale

## Auteur

- 1999 L'AMÉRIQUE DE LA DAME AUX YEUX PEINTS (Éditions Libre Expression)  
Récit biographique sur l'aide humanitaire en Amérique centrale



RECHERCHE, RÉALISATION, CAMÉRA ET MONTAGE  
GUY SIMONEAU

PRISE DE SON  
SANTIAGO ROTHE

COLLABORATION AUX TEXTES  
SYVIE MASSICOTTE

MONTAGE EN LIGNE  
ALEXIS MERCIER

MONTAGE SONORE  
DANIEL PROVENCHER

MIXAGE  
GIULIO WEHRLI

MUSIQUE  
ALAIN AUGER

PRODUIT AVEC L'AIDE DU  
CONSEIL DES ARTS DU QUÉBEC

PRODUCTION  
GUY SIMONEAU © 2021

QUÉBEC • DURÉE : 1H48



K-Films Amérique  
210, avenue Mozart Ouest  
Montréal, Québec H2S 1C4  
[info@kfilmsamerique.com](mailto:info@kfilmsamerique.com)  
514 277-2613

**RELATIONS DE PRESSE**

K-Films Amérique  
[info@kfilmsamerique.com](mailto:info@kfilmsamerique.com)



[www.kfilmsamerique.com](http://www.kfilmsamerique.com)